

Conférence chantée Jean-Louis Murat *Le Moujik et son œuvre*
Par Florent Marchet et Olivier Nuc

Conférence du 15 juillet 2007

INTRODUCTION

Bonjour,

Nous allons commencer avec une chanson que certains d'entre vous connaissent peut-être, mais qui est assez méconnue dans le répertoire de Jean-Louis Murat.

Extrait de « **Suicidez-vous le peuple est mort** », par Florent Marchet (ukulélé baryton, voix)

Cette chanson en forme de suicide va nous servir de démarrage. Murat est né véritablement avec celle-ci, en 1981. Il a bien failli disparaître totalement aussi, puisque ce morceau a été un peu maudit. Je vais vous lire une des déclarations qu'il a faites à cette époque. « Je voulais créer une déflagration et ce morceau reflétait l'état de ma pensée. Pour moi, «Le peuple est mort» signifiait que ça ne valait pas le coup de voter à gauche. C'était avant le 10 mai 1981. Et tant qu'à faire, puisqu'il n'y avait plus de peuple, ce n'était pas la peine d'écrire des chansons populaires. »

Ce 45-tours a été lancé sur les ondes, il y avait même de grandes affiches sur les Champs-Élysées et un peu partout, mais un jour, un homme a surgi avec un fusil dans un studio d'Europe 1 parce que sa fille avait pris le texte au premier degré et tenté de se suicider. La chanson a été censurée. La gloire de Murat n'a duré que cinq jours...

Lancé avec une belle pochette en noir et blanc signée Jean-Baptiste Mondino, ce premier 45 tours 3 titres (« Suicidez-vous », « La débâcle », « Masque d'or ») tombera vite dans les oubliettes. C'est devenu un collector très recherché aujourd'hui. L'orchestration originale y est très minimaliste, avec un synthé et une voix haut perchée. On n'est pas loin de Manset avec ce morceau et cette voix de tête que Murat abandonnera par la suite. Il y a en germe tous les éléments de sa discographie à venir.

01_Curriculum vitae

Si Jean-Louis Murat est né en 1981, c'est une créature inventée par Jean-Louis Bergheaud, un Auvergnat né quelques années auparavant, un 28 janvier. Nous reviendrons sur l'Auvergne, c'est un élément très important dans la carrière de Murat. Il est né d'un père menuisier charpentier qui joue du clairon, de la trompette et du cor à l'harmonie municipale et d'une mère couturière. Il a grandi dans la ferme de ses grands-parents paternels, à une quinzaine de kilomètres de La Bourboule. C'est là qu'il passe ses quinze premières années dans un environnement où la musique et l'art sont assez peu présents. Cela ne l'empêche pas d'apprendre le solfège. Son premier instrument de musique est un cornet à piston. Son prof est un ancien de la

garde républicaine. Il joue du classique dans les messes où dans la fanfare et l'harmonie. Il écrit aussi ses premiers poèmes à l'âge de 7-8 ans.

En classe de quatrième, son professeur d'anglais lui fait découvrir le jazz, le blues, la soul et lui fait aimer la littérature. Il insiste pour qu'il continue ses études, contre l'avis de son père qui souhaitait le voir devenir plombier après son certificat d'études. En seconde, au lycée, Jean-Louis sympathise avec un Américain de San Francisco qui lui fait découvrir Bob Dylan. Il se marie à l'âge de 17 ans et devient père dans la foulée, après l'obtention de son bac en candidat libre. Il doit ensuite travailler et enchaîner les petits boulots pendant sept ans pour nourrir sa famille. Il est plagiste à Saint Tropez l'été, moniteur de ski l'hiver à Avoriaz. Il s'installe même à Paris, où il vivra pendant trois ans en étant vendeur au porte à porte.

A Saint-Tropez, il fait quelques rencontres, notamment celle de Jack Nicholson. « J'avais 18-19 ans. Le photographe David Hamilton s'était pris d'amitié pour moi. Il savait que j'écrivais, et m'encourageait à réfléchir à un scénario de Roméo et Juliette. Un soir, il m'a invité à dîner avec le producteur Don Siegel et Jack Nicholson. A la fin du repas, Nicholson m'a lancé : « Rentre avec nous ce soir sur le yacht et demain on t'emmène à Hollywood. T'as cinq minutes pour te décider. » J'étais rien. Je ne faisais rien. Mais je venais d'être jeune papa. Les cinq minutes se sont écoulées... et j'ai dit non. »

02_Débuts de carrière

Cela lui donne envie d'envisager une carrière artistique. Il achète sa première guitare et redescend à Clermont à l'âge de 25 ans. Il décide alors de se consacrer pleinement à la musique. Il voulait aussi faire de la radio, devenir journaliste. Il écrit des articles sur la musique qu'il envoie à quelques rédactions, qui les refusent. Les journalistes confirmeront sa grande faculté d'analyse de la musique, ce qui le rend intéressant pour nous. Il a une grande conscience de son métier. « Je me suis acheté un ampli, une guitare et je suis reparti en Auvergne, où j'ai fait un groupe de rock. J'ai donc dû écrire mes premières chansons vers vingt-six ans. En partant de Paris, je me suis dit que je ne ferai plus que de la musique. »

Il monte le groupe Clara grâce à une petite annonce. Il y tient le sax et la guitare. Il deviendra peu à peu chanteur et compositeur. Il écrit vite des centaines de chansons, qu'il envoie sur cassettes à d'autres chanteurs français et à divers médias. L'une d'elles permettra au groupe de donner un concert à l'émission Studio 22 de RTL en 1980. Ce passage à l'antenne sera remarqué par William Sheller, qui leur proposera d'enregistrer avec lui des jingles pour Europe 1.

03_Sur la route du succès

Il signe un contrat solo avec EMI/Pathé-Marconi, enregistre le morceau Suicidez-vous le peuple est mort. On va faire un saut de quelques années avec un tube radio de la fin des années 1980, « L'ange déchu ».

« L'ange déchu » par Florent Marchet (voix, guitare) et Olivier Nuc (guitare)

Vous vous souvenez tous de cette chanson qui a été un grand succès. Son premier tube a été « Si je devais manquer de toi », en 1987, que Murat joue encore en concert aujourd'hui. C'était un peu le morceau de la dernière chance. Entre 1981 et 1987, il y a eu plusieurs tentatives. En 1982, il signe un premier mini album 6 titres, qui ne marche pas du tout. Mais Pathé le met en contact avec Manset, qui est chez eu depuis 1968. Manset est une influence énorme pour toute une frange du rock et de la chanson française (Bashung, Christophe, Murat, Dominique A).

Manset le prend de haut et lui donne des conseils. « Je te fous derrière un micro avec ta guitare, tu me fais tes chansons et je vois ce que je peux en faire. » C'est une manière de parler qui ne plaît pas à Murat. Le rendez-vous sur les Champs-Élysées est abrégé. Murat dira : « je n'ai pas aimé sa façon de regarder les filles. » Il lui rendra pourtant hommage des années plus tard sur l'album de reprises *Route Manset*, aux côtés de Bashung, Dick Annegarn ou Brigitte Fontaine.

En 1984 paraît son premier album, *Passions privées*. On y remarque la Chanson Johnny Frenchman, qui est une réponse à Elvis Costello qui disait que les Français étaient minables musicalement. Les ventes sont très faibles. « Pathé en avait pressé 1500. Couture m'a appelé et j'ai fait une tournée d'été en première partie. » Il effectue une tournée estivale en première partie de Charlélie Couture. La maison de disques lui rend son contrat pendant la tournée, au moment où les choses auraient peut-être pu enfin décoller. La presse n'a pas suivi. La seule chronique de l'album est due à Anne-Marie Paquette, qui écrit dans *Télérama* tout le bien qu'elle pense de ce jeune artiste. Murat dit aujourd'hui qu'il aurait peut-être abandonné la musique s'il n'y avait eu cette chronique. Alors merci Anne-Marie, que je voudrais saluer ici.

Il continue d'écrire et d'enregistrer dans les années 1985-1986, notamment pour le label CBS, auquel il livre vingt titres dont *Si je devais manquer de toi*, mais rien n'aboutit. Il effectue à cette époque de fréquents allers-retours entre Paris et Clermont-Ferrand en auto-stop. Il est parfois découragé. En 1987, il signe avec Virgin pour le 45 tours de la dernière chance, alors qu'il envisageait de s'installer en Australie. Un article de Bayon dans *Libération*, paru le 15 février 1988 le place d'emblée au niveau des Manset, Christophe et Bashung.

Un deuxième 45 tours, « Le garçon qui maudit les filles », installe auprès du grand public ce beau brun ténébreux aux yeux bleus qui raconte le désordre amoureux. L'album *Cheyenne Autumn* devient rapidement disque d'or. Le titre est un clin d'œil à John Ford et une référence au western qui est une constante dans son inspiration. Le son est très synthétique. Les textes sont mélancoliques et poétiques. Il travaille en équipe réduite, avec le musicien Denis Clavaizolle et l'ingénieur du son Christophe Dupouy, dans une complète autonomie de production.

Il enregistre en 1991 le duo « Regrets » avec Mylène Farmer. Ce disque continue de chagriner les esprits grognons plus de quinze ans après. C'est le premier d'une longue série de duos avec des chanteuses. Murat adore donner la réplique à des femmes : en 2005, il a enregistré « Ce que tu désires » en duo avec Carla Bruni. Il chantera avec Camille, Armelle Pioline du groupe Holden, Jennifer Charles du groupe Elysian Fields.

04_L'enracinement régional

Petit détour par l'Auvergne et les Etats-Unis avec un extrait de *Mustango*, un des plus grands albums de Jean-Louis Murat.

« **Au Mont Sans Souci** », par Florent Marchet (Ukulélé baryton, voix).

Murat est un chanteur ancré dans son terreau auvergnat mais pas régionaliste pour autant. Comme Brautigan dans la littérature américaine, il emploie des noms de lieux dans ses chansons et des termes issus du monde paysan.

Ce vocabulaire ancien lui permet paradoxalement d'être très moderne dans l'écriture. « Je suis d'origine auvergnate. Depuis des siècles, ma famille est là-bas, je me sens attaché à la terre. Je me sens bien dans les paysages, le pays me plaît... Mais je veux éviter le côté américain, défendre sa terre ou sa région. Moi c'est plutôt, comme disent les Russes, souffrir sur la terre de souffrance des ancêtres. L'attachement de l'âme russe à la terre, je me sens tout à fait bien là-dedans. »

Son grand-père était un homme du moyen âge, avec toutes les qualités du moyen âge et sans les défauts du XXe siècle. Ça l'a énormément marqué. Ce sont des gens qui n'avaient jamais vu une ville, qui ne parlaient pas beaucoup le français, qui vivaient dans une ferme sans eau courante. « Je dormais à côté des bêtes, dont j'étais séparé par une cloison très mince, ça tenait plus chaud l'hiver. Tout ça m'a nourri. »

Aujourd'hui, Murat continue de vivre dans une ferme. « C'est une ferme auvergnate typique, parmi les dernières construites, vers 1914. Elle se trouve à 1200 mètres, en haut de la vallée d'Orcival, ancienne vallée des Ours. A vol d'oiseau, je suis à 3 ou 4 km de la terre des grands-parents. »

Murat est resté enraciné très profondément. Encore une fois, on est proche du blues. En 1999, il réalise un rêve de gosse en s'embarquant à New York puis à Tucson pour y enregistrer un nouvel album. C'est un peu Tintin en Amérique. Il s'installe dans un appartement à New York, il fréquente les clubs de la ville pour rencontrer des musiciens, leur fait écouter ses démos et les convainc de jouer sur ses nouvelles chansons. Le guitariste Marc Ribot – qui a aussi accompagné Alain Bashung - lui assure que Murat peut se passer de ses services mais joue tout de même la partie de guitare de Jim, premier extrait de l'album, écrit en hommage à l'auteur Jim Harrison. Il côtoie aussi le duo new-yorkais Elysian Fields, le bassiste Harvey Brooks, qui joua avec Dylan, et les musiciens de Calexico avec qui il part enregistrer en Arizona une chanson qui leur rend hommage, « Viva Calexico ». Lors d'un passage dans un studio de la région, il aura le privilège de jouer sur le piano et de chanter dans le micro de Neil Young, qui complète lui aussi un album. « J'avais les yeux rivés sur la porte pendant toute ma prise, craignant de le voir débarquer et m'engueuler pour avoir osé utiliser son matériel. » C'est là qu'il enregistre la belle ballade « Mustang ». Neil Young est une influence incontournable, une manière de grand frère spirituel pour Murat, avec Cohen, Dylan et Robert Wyatt, qu'il avait interviewé voici quelques années pour un journal français.

05_L'ère du renouveau

« Fort Alamo ». Par Florent Marchet (ukulélé, voix) et Olivier Nuc (guitare)

C'est une chanson avec une production trip hop, extraite de l'album *Dolorès*, un disque accouché dans la douleur. Un de ses albums les plus sombres, *Dolorès* est la chronique d'une rupture douloureuse. « Il faut changer de style, changer de famille. » y chante-t-il. Le travail est amorcé à Londres à l'été 1995 avec le producteur Tim Simenon (Depeche Mode, Bomb the Bass, Simple Minds) Murat s'initie au logiciel Pro-Tools et à la technique du sample en sa compagnie mais décide finalement d'enregistrer l'album lui-même avec Denis Clavaizolle, en France. Il rentre à Clermont-Ferrand et tous deux s'enferment en studio. Les deux compères passeront près d'un an à s'arracher les cheveux avec les machines, pour aboutir finalement à un chef-d'œuvre. Murat jurera pourtant qu'on ne l'y reprendra plus. Fini les mois passés en studio à peaufiner un morceau piste après piste, *Dolorès* marque la fin d'un cycle « synthétique »

Pour la tournée suivante, plutôt que de reproduire les sons du disque, il mise sur une approche dépouillée guitare et claviers, qui fera l'objet de l'album *Live in Dolorès*.

L'album *Dolorès* apporte une forme d'écriture et de composition nouvelle, et une approche plus directe, plus proche du blues. L'histoire d'amour entre Murat et le blues a commencé au collège de La Bourboule, en classe de 4^e, grâce à son professeur d'anglais Monsieur Oulouhadjian. Il s'agit d'une rencontre déterminante. Il l'aidera à faire ses devoirs le soir. : "Chaque soir c'était comme une cérémonie, je sortais mes cahiers de classe et en fond sonore, je découvrais les classiques du label Motown. Réviser les subtilités du préterite en écoutant Marvin Gaye ou les Supremes, ça change tout !".

Le professeur emmène Jean-Louis aux concerts de blues et de jazz de la MJC de Clermont-Ferrand. Resté en relation avec ses amis bluesmen américains après avoir vécu aux Etats-Unis, M. Oulouhadjian les accueille à Clermont, passe la journée avec eux, des répétitions jusqu'au dîner qui suit le spectacle. A 15 ans, Jean-Louis rencontre ébahi des bluesmen mythiques : T-Bone Walker, Memphis Slim et surtout John Lee Hooker. Murat se souvient avec émotion de sa rencontre avec l'icône du blues : "J'étais fasciné. J'ai eu l'honneur de porter sa guitare sur la scène... je suis resté jusqu'à 2 heures du matin à regarder entre deux amplis son jeu de guitare"

En conseillant Jean-Louis dans ses lectures, M. Oulouhadjian lui fera aimer la littérature. Pour l'adolescent, c'est la découverte d'Oscar Wilde, de Dos Passos, Pouchkine, Nabokov... Aujourd'hui encore, Murat affiche un goût très prononcé pour la littérature romantique du XIX^e siècle, française et russe. Il ira jusqu'à y consacrer un album entier en 2005, *Moscou*, inspiré par sa relecture de Pouchkine.

Pour son album de 1991, il emprunte un titre à l'auteur Georges Bernanos : *Le manteau de pluie du singe*. L'album frise la perfection. Il contient une reprise de Michael Franks dont Murat fait un hommage à la bossa et à Jobim en particulier, « Le mendiant à Rio ». Franks interdira la chanson un peu plus tard. Le batteur de Prefab Sprout, Neil Conti, joue sur ce disque. Les textes sont de plus en plus beaux, et les standards abondent : « Col de la Croix-Morand », « Le lien défait », « Cours dire aux

hommes faibles » mais aussi « Sentiment nouveau », que l'on va vous jouer maintenant.

« Sentiment nouveau ». Par Florent Marchet (ukulélé, voix) et Oliver Nuc (guitare)

06_Expérimentations et méthode

Il enregistre ensuite *Vénus* (1993) en 6 jours dans une ferme du Puy de Dôme. C'est le premier album sur lequel Murat approche la méthode de travail employée sur les disques de Neil Young et Crazy Horse. Virgin avait contacté le groupe américain, qui était prêt à faire le déplacement en Auvergne, mais Murat a pris peur et a préféré le faire avec des musiciens français.

Après la sortie de ce disque, Murat s'embarque dans sa première tournée depuis 1984. Il n'a en effet pas donné de concerts depuis les premières parties de Couture même s'il a été présent par les disques et aussi des passages à la télévision. En 1993, il part sur les routes en revisitant ses morceaux à la façon de Bob Dylan, capable de déstructurer ses chansons jusqu'à les rendre méconnaissables. Il est entouré d'un groupe élargi, aux arrangements country rock racés. En première partie, il présente un nouveau venu : Silvain Vanot, un de ses premiers héritiers. Au fil des années, Murat est devenu excellent sur scène. Il atteint le sommet de l'expérimentation live avec l'album en public *Muragostang* (2001), entouré d'ordinateurs et de séquences. Il joue beaucoup de chansons inédites en concert. C'est l'un des premiers artistes français à avoir eu son site Internet, qui poste des chansons inédites chaque semaine sur son site. On ne parle par encore de dématérialisation ni de problèmes de téléchargement mais après trois ans, il arrête de diffuser des titres nouveaux sur le net.

Murat est très prolifique : il écrit cinq fois plus de chansons qu'il n'en met sur chacun de ses albums. Il les met de côté ensuite, plutôt que de les recycler comme le feraient certains. Une fois enregistrées, ces chansons vont dans des malles entreposées dans la grange de sa maison.

Il met en place une méthode de travail qu'il va radicaliser et s'appliquer définitivement à partir de l'album *Le moujik et sa femme* en 2002. Il tient à écrire les chansons debout, les montre aux musiciens une fois et les met en boîte ensuite. Ce sont les années les plus prolifiques de sa carrière. Plus de 70 chansons inédites sont livrées au public entre 2002 et 2005. C'est un record absolu. Pendant ce temps, Cabrel a écrit une chanson et demi, Voulzy un couplet et Souchon trois chansons. La notion de concurrence est très importante chez Murat. Il a besoin d'émulation. C'est quelqu'un qui se lève tôt et fabrique ses chansons à son établi, comme un artisan, pas du tout une rock star. A partir de l'album *Le Moujik et sa femme*, il collabore avec le Suisse Fred Jimenez, son nouvel homme de confiance. Un an plus tard, *Lilith*, double album fleuve (triple en vinyle), révèle l'éclectisme et la richesse de son inspiration. Il enregistre ensuite un DVD de chansons inédites, *Parfum d'acacia eu Jardin*. Les caméras de Don Kent capturent cet enregistrement live en studio qui contient quelques-unes de ses plus belles chansons. Quelques mois après, il livre le projet *A Bird on a poire*, un disque à ranger dans les expérimentations de Murat, sur lequel il ne fait qu'écrire les textes et chanter sur des mélodies de Fred Jimenez. Jennifer Charles du groupe Elysian Fields lui donne la réplique.

07_Autres projets

Il se consacre également à des projets annexes, comme l'album *Madame Deshoulières*, avec Isabelle Huppert. Aux puces de Clermont, Murat a trouvé un recueil de textes d'Antoinette Deshoulières, auteur oublié du XVIIe siècle. Ce projet, mi-folk mi-baroque, résolument à part dans sa discographie, va permettre de redécouvrir l'œuvre de Madame Deshoulières.

Au cinéma, Murat tient le premier rôle dans *Mademoiselle personne* de Pascale Bailly, avec Elodie Bouchez. Il publie également plusieurs livres, notamment le recueil d'autoportraits *Le dragon aux cent visages*. Murat, qui déteste être pris en photo, a réalisé un cliché de lui-même chaque matin, au même endroit. Le livre est en vente sur son site et à la sortie des concerts. Encore plus étrange, *1451* est un long poème qu'il a écrit et qu'il lit sur DVD et sur CD. Si vous voulez voir Murat déguisé en lapin, au lever du jour, en plan fixe devant chez lui, *1451* est pour vous.

Sur l'album *1829*, paru en 2005, il a mis en musique les chansons de Pierre-Jean de Béranger, chansonnier très populaire du XIXe siècle, qu'on peut considérer comme un des pères de la chanson moderne. Murat est en effet un grand connaisseur des racines et de l'histoire de la chanson française. Il s'inscrit dans cette tradition, tout en veillant à s'approprier la langue d'une façon bien particulière. C'est un passionné d'histoire, qui se plaint souvent qu'on l'interroge plus sur ses textes que sur ses musiques.

Il y a aussi les collaborations avec d'autres artistes : il a composé pour Chis Stills, Isabelle Boulay, Indochine ou Michel Delpech (la magnifique chanson Cartier-Bresson)

Son actualité de 2007, c'est la parution de *Charles et Léo*, 1 cd de poèmes de Baudelaire tirés du recueil *Les Fleurs du mal* mis en musique par Léo Ferré, jusque là inédits réalisé en collaboration avec ses héritiers. Pour accompagner le disque, un DVD de ces chansons interprétées dans des versions piano-voix verra également le jour, dans lequel Murat est accompagné par Denis Clavaizolle. Toujours aussi prolifique, on annonce la bande originale du film *Coupables* de Latitia Masson, réalisatrice des films *En avoir ou pas* et *A vendre*. Murat entrera enfin en septembre prochain en pré-production d'un nouvel album de chansons originales dont la sortie est prévue pour le printemps 2008. Le meilleur est à venir, c'est comme si Murat était au début de sa carrière.

« L'au-delà ». Par Florent Marchet (guitare, voix) et Olivier Nuc (guitare)